

foule d'anecdotes et de riens aimables, racontés avec un charme infini. Le style, constamment élégant, est grave ou léger, triste ou gai, selon le sujet, et se plie à tous les tons avec une étonnante facilité. Madame de Sévigné a une tournure à elle, qu'elle n'emprunte qu'à son génie. On peut lui appliquer avec justesse ce que la Harpe a dit du fabuliste français : « Il a inventé sa manière d'écrire; et cette « invention n'est pas commune, elle lui est demeu-
« rée tout entière; il en a trouvé le secret, et l'a
« gardé. Il n'a été dans son style ni imitateur ni
« imité; c'est là son mérite. Comment s'en rendre
« compte? Il échappe à l'analyse, qui peut faire
« valoir tant d'autres talents, et qui ne peut appro-
« cher du sien. Définit-on bien ce qui nous plaît?
« Peut-on discuter ce qui nous charme? Quand nous
« croirons avoir tout dit, le lecteur ouvrira le livre,
« et se dira qu'il a senti cent fois davantage; et
« peut-être, si ce génie facile et heureux pouvait lire
« tout ce que nous écrivons à sa louange, peut-être
« dirait-il : Vous vous donnez bien de la peine pour
« expliquer comment j'ai su plaire : il m'en coûtait
« bien peu pour y parvenir. »

Les lettres de madame de Sévigné sont donc un

livre essentiellement classique, et, après l'exposé des préceptes du genre, on ne peut mettre entre les mains des élèves des modèles plus parfaits : mais en les écrivant, l'auteur ne pensait pas qu'elles fussent jamais lues par d'autres que ceux qui devaient les recevoir : c'était une femme du monde, elle parlait à des personnes du monde, elle croyait pouvoir se permettre des allusions, des détails qui seraient plus ou moins dangereux pour la jeunesse. Un choix était indispensable : il a été fait plus d'une fois, mais, faut-il le dire, on ne l'a jamais fait avec assez de sévérité; on n'a jamais assez compris que l'on travaillait pour un âge tendre, facile à impressionner, et auquel il faut conserver à tout prix cette fleur d'innocence dont un souffle ternit l'éclat. Aussi apercevions-nous depuis longtemps une véritable lacune dans les bibliothèques de nos écoles. Nous essayons de la remplir en publiant ce nouveau choix, où chaque lettre a été parcourue avec une attention scrupuleuse, et où il ne reste pas une pensée, pas une expression même qui puisse alarmer la délicatesse des jeunes lecteurs. Afin de rendre ce travail plus complet, nous avons joint une courte notice biographique sur madame de Sévigné, et un mor-

ceau remarquable de M. Suard sur le style épistolaire.

Nous avons cru aussi que des notes pourraient aider à l'intelligence d'un certain nombre de passages; nous en avons mis au bas des pages toutes les fois que nous les avons jugées utiles. Enfin nous n'avons rien négligé pour atteindre le but que nous avons aperçu. Puissent nos soins, en inspirant la confiance, multiplier un chef-d'œuvre littéraire, et contribuer à former le goût des élèves sans compromettre leur vertu! C'est l'objet de nos vœux, ce sera notre plus douce récompense.

L'abbé ALLEMAND.

NOTICE

SUR

MADAME DE SÉVIGNÉ

SÉVIGNÉ (Marie DE RABUTIN-CHANTAL, marquise de) naquit, comme elle nous l'apprend quelque part dans ses lettres, le 5 février 1627, au château de Bourbilly, près de Sémur, en Bourgogne. Elle eut pour père Celse-Bénigne DE RABUTIN, baron de Chantal, et pour mère Marie DE COULANGES. Parmi ses aïeux maternels elle comptait des noms célèbres dans la magistrature; du côté paternel, elle était petite-fille de sainte Frémiot de Chantal, fondatrice de l'ordre de la Visitation de Sainte-Marie. A peine âgée de cinq mois, elle perdit son père,